

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 255-256

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Les vacances ont été ! favorisées par un temps superbe, elles nous ont paru courtes ; que dis-je ? nous commencions déjà à nous ennuyer un tantinet, lorsque souffla le bon vent du retour. Ce n'était pas

« Le plus terrible des enfants

« Que le Nord eût portés jusque là dans ses flancs, »

car les trompeuses douceurs du « *farniente* » n'avaient guère eu de prise sur d'intellectuels pionniers comme nous. La science est si belle, si attrayante, le but où tend l'étudiant, si noble, que c'est avec plaisir qu'après avoir savouré pendant quelques jours les délices de la maison paternelle, nous sommes venus rejoindre nos maîtres pour gravir avec eux le dernier degré de notre année scolaire.

Surprise ! dans le frais cellier de notre économe, quelques tonnelets de la brune liqueur de Gambrinus, don du généreux père d'un condisciple, attendaient avec impatience notre arrivée. Jugez de l'accueil ! Nous allons en délégation leur faire notre visite de bienvenue, puis nous prenons nos dispositions pour la cérémonie publique de la dégustation. Majestueusement assis sur un char de triomphe, ils font leur entrée dans la cour de récréation aux sons d'une marche entraînante, aux acclamations des bambins qui les saluent.

Et te, Bacche, vocant per carmina læta,.....

Bientôt la mousseuse liqueur frémit pétillante dans nos coupes, tandis que de tous côtés les élèves

Versibus incomptis ludunt risuque soluto.

Nous espérons que l'écho de notre joie a retenti dans le chef-lieu du district de la Glâne, et que l'expression de notre reconnaissance envers notre généreux ami n'a pas trop souffert de l'éloignement : la correspondance étant toujours moins sûre par téléphone, télégraphe, ou lettre que par tonnelet. C'est pourquoi, à Monsieur C. un merci encore, un grand merci.

Nous voilà dans le mois de Mai, le mois des fleurs, de la douce Vierge Marie. Les rayons du Soleil deviennent brûlants, les heures d'étude pénibles. Mais en retour quelle jouissance dans nos petites promenades à travers la campagne qui revêt ses riches atours, sur les coteaux ombragés, sur la verte pelouse !

Et puis, à côté de ce renouveau de la nature, de ces impressions des sens, plaçons le charme de la prière à la Mère des chrétiens, les pieux cantiques, les ardentes ferveurs. Si je ne craignais de blesser notre modestie je dirais sûrement que nous chantons bien le soir les louanges de Dieu et de sa Mère, que nos chants sont variés et bien choisis, mais je n'ose... un enfant terrible pourrait m'appliquer ces paroles du sage :

« Ego, inquit, quod te laudas, vehementer probo,
Namque hoc ab alio numquam continget tibi. »

J. F. B.